

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 10 (1980)
Heft: 5

Rubrik: Nouvelle inédite : les beaux jeudis d'Emilie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use


The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A black and white cartoon illustration. In the foreground, a man, a woman, and a young boy are seated at a restaurant table. The man, on the left, is looking up and eating peas from a can. The woman, on the right, is looking at him. The boy, in the center, is also looking up. On the table are several glasses and a bottle. In the background, a large crane is visible, suggesting a construction site or a port. The cartoon is signed 'Padry' in the bottom left corner.

Amie lectrice, qui avez une Emma dans votre vie, permettez que je vous donne un conseil. Ne laissez pas Emma en plan, ce serait cruel. Mais ne la laissez pas non plus continuer son histoire en pleine rue : l'hiver vous attraperiez froid, l'été vous auriez une insolation. Ne cédez pas à son désir de vous emmener chez elle : vous n'en ressortiriez jamais. La seule solution est de lui demander de vous raccompagner chez vous. Si elle refuse, vous êtes sauvée. Si elle accepte, voici quelques suggestions qui pourront vous être utiles : pendant qu'elle raconte, sortez de leur armoire, ces raccommodages qui vous ennuyaient tant. Dépliez votre planche à repasser : il y a sûrement du linge qui attend. Est-ce l'époque des confitures ? Vous éplucherez quelques kilos de coings. Rien de tout cela ? Vous avez bien un tricot en train ? Ou quelques cuivres à fourbir... Et croyez-moi vous bénirez Emma dont les histoires à rallonge vous auront permis de vous montrer bonne ménagère.



**Nouvelle
inedite**

Pier Allini

Les trois amies se regardèrent avec consternation. Sans la participation d'Emilie, leur partie de cartes ne les amusait plus. A ce jeu, leur préféré, il fallait être quatre. Depuis leur retraite, elles se retrouvaient tous les mardis et jeudis après-midi chez Antonia qui habitait un appartement spacieux où elle pouvait les recevoir facilement. Elles jouaient alors pendant des heures. Très sérieusement. En remplissant une cagnotte dont le montant, plus tard, leur permettait de faire ensemble un petit voyage. Elles subordonnaient leurs autres rendez-vous comme le dentiste, le médecin, les achats dans les grandes surfaces, le cinéma et autres plaisirs à ce rituel qu'elles respectaient absolument. Tout marchait bien depuis des années et voici qu'Emilie, la première, rompait le pacte. Que pouvait-elle bien faire de si important le jeudi? Jeanne et Louise se tournèrent vers Antonia.

— Mais enfin, que t'a-t-elle dit, au juste?

— Tout simplement qu'elle ne viendrait plus le jeudi.
— Tu ne lui as pas demandé d'explication?

— Si, naturellement, mais elle n'a rien voulu me dire. Elle a seulement précisé que le mardi elle nous rejoindrait comme auparavant.

— Tu n'as pas su la questionner. Elle cède toujours si on insiste.

— Essayez-donc, vous autres. Vous réussirez peut-être.

— En attendant prenons une tasse de thé.

12

d'Emilie

madaire, elle avouerait la chose sans difficulté. Emilie souffrait d'une légère propension à se plaindre de ses moindres bobos. Ses trois amies s'étaient donné beaucoup de peine sans grand résultat pour la guérir de cette mauvaise habitude. Que faisait-elle donc le jeudi? Allait-elle travailler? Dans une bibliothèque ou un bureau? Allait-elle promener des chiens ou s'instituer baby-sitter? Rien ne l'eût empêchée de l'avouer. Les finances d'Emilie laissaient fort à désirer et, malgré sa discrétion sur ce chapitre, ses amies savaient ses fins de mois problématiques. A 70 ans, elle pouvait travailler encore, mais Antonia affirma qu'il n'en était rien. Elle l'avait doctement cuisinée, mais les réponses sans ambiguïté d'Emilie ne permettaient point d'envisager cette éventualité.

Entretenait-elle une nouvelle amitié? Le jeudi? Mais non, elle y eût consacré un autre jour de la semaine. Emilie ne voulait certainement pas se priver de son yass du jeudi. Elle aimait jouer. Elle jouait avec passion.

— Eh! bien, s'écria Antonia, elle a peut-être un amant.

Jeanne et Louise s'esclaffèrent. Emilie, prendre un amant? A son âge?

— Voyons, elle n'a jamais été mariée, elle ne connaît pas les hommes, elle ne va pas commencer à 70 ans.

— Pourquoi pas, répliqua Antonia. Emilie, sur ces choses-là du moins, est toujours restée fort discrète. Je la soupçonne de nous avoir caché une ou deux liaisons.

— Pas possible? Elle n'en a jamais rien dit. Comment le sais-tu?

— Je ne sais rien, je suppose. Probablement s'agissait-il d'hommes mariés, ce qui justifierait son silence.

— Des hommes mariés? Emilie?

Jeanne et Louise suffoquaient. Elles revoyaient Emilie qui n'avait jamais été vraiment jolie mais qui était grande, mince, d'agréable compagnie, Emilie qu'elles considéraient comme une vieille fille indécrottable et à

laquelle elles racontaient leurs déboires conjugaux pour la consoler de son célibat. Ah! elle en avait de la chance, Emilie, d'être libre et de pouvoir faire ce qu'elle voulait. Mais jamais elles ne l'auraient crue capable de prendre pour amant un homme marié.

Antonia reprit la parole.

— Il faut en avoir le cœur net. Jeudi prochain nous la prendrons en filature.

— Elle va nous repérer si nous y allons toutes ensemble.

— Nous le ferons chacune pour son propre compte et nous verrons bien. Ainsi fut fait. Le jeudi suivant, Antonia, Jeanne et Louise guettaient la sortie d'Emilie. Antonia se cachait dans l'entrée d'une maison voisine, Jeanne au coin de la rue et Louise dans le supermarché d'en face. Elles attendirent plus de deux heures pour voir enfin Emilie sortir de sa maison, toute pimpante, en robe claire, une écharpe de couleur autour du cou. Il faisait beau, le soleil resplendissait, elle marchait allègrement, longeant les quais, flânant, admirant la jetée et le jet d'eau. De loin, Antonia, Jeanne et Louise qui la suivaient, la virent s'arrêter à la terrasse d'un café. A l'ombre d'un parasol, elle rejoignit un charmant jeune homme aux cheveux noirs bouclés qui se leva pour l'accueillir avec un grand sourire. Comme tous les garçons de sa génération il portait un T-shirt bleu sans manches sur un jean délavé. Antonia, Jeanne et Louise en restèrent bouche bée.

— Ça, alors, je n'aurais jamais cru. Elle est folle. Que peut-elle bien faire avec ce jeune type?

En prenant le chemin du retour, elles ressentirent une pointe de jalousie. Cette Emilie, tout de même, sortir avec un gamin et s'habiller comme une jeune fille pour le rejoindre! A son âge! C'était ridicule, absolument ridicule. Elles le lui diraient, oh! oui, elles la mettraient en garde.

Le mardi suivant, en arrivant chez Antonia, Emilie arborait un sourire malicieux.

— Alors, vous m'espionnez? Ne dites pas non, je vous ai vues.

— Que vas-tu imaginer. La rue appartient à tout le monde.

— Bien sûr, et comme par hasard, vous me suivez?

— Voyons, Emilie, on se faisait du souci pour toi.

— Bon, laissons cela. Vous êtes contentes, vous l'avez vu? Est-il pas beau?

— Est-ce un parent?

Emilie se mit à rire.

— Non, pas le moins du monde. Mais nous discutons ensemble. C'est passionnant.

— Il va essayer de t'enjôler, de te prendre tes sous. Fais-donc attention.

— C'est lui qui m'invite au café. Des sous, vous savez bien que je n'en ai pas.

— Il n'est pas ton amant quand même!

— Ah! vous aimeriez bien savoir?

— Il faudrait qu'il soit porté sur les grands-mères, comme dans le film «Harold and Maud».

— Eh! Eh! qui sait?

— Allons, Emilie, raconte. Comment l'as-tu connu?

Emilie soupira. Elle n'avait pas envie de raconter. Elle souhaitait jouir de son aventure en secret, pendant quelque temps encore. Une fois dites, les choses deviennent tellement banales. Elles perdent tout mystère et toute fraîcheur. Mais avec de telles amies on ne pouvait rien garder pour soi.

— Je vais parfois à une réunion de jeunes écrivains. Ils lisent des poèmes, ils discutent, on peut prendre la parole aussi. Ce soir-là ils parlaient de la solitude dans les grandes villes. Celle des vieillards et des jeunes gens. Alors je me suis levée.

— Qu'as-tu dit?

— J'ai dit: «Je suis une grand-mère qui n'a pas de petits-enfants et qui aimerait bien en avoir». Alors ce garçon s'est levé en ajoutant: «Moi, je suis un petit-fils sans grand-mère. On s'adopte?». J'ai dit: «On s'adopte». Il est venu s'asseoir à ma table pendant que tout le monde applaudissait. Voilà!

Emilie se tut. Il faisait silence dans la grande salle à manger. Le thé refroidissait dans les tasses. Antonia, Jeanne et Louise voudraient parler encore, dire à Emilie que ce garçon abuse de sa bonté. Elles n'osent. Emilie a l'air heureux. Elle n'ajoutera plus rien, cela se voit. Emilie pense à ses merveilleux jeudis. Ce jour-là, le jeune homme, étudiant, lui consacre une partie de son après-midi de liberté. Parfois elle l'invite à déjeuner chez elle. Elle lui mijote de bons petits plats, comme le ferait n'importe quelle grand-mère. Parfois, il l'invite au café où ils bavardent ensemble de ses études, de politique, de tout et de rien. Il affirme que personne au monde ne sait l'écouter comme le fait Emilie. Il lui apporte souvent des roses. Il la gâte comme un vrai petit-fils ne le ferait peut-être pas. Elle l'encourage, applaudit à ses projets, prend part à ses aspirations. Elle lui en sera toujours reconnaissante, même si cet intermède ne dure qu'un temps, le temps d'éblouir l'hiver d'une vieille femme pas si vieille que ça.

P. A.